

## *En attendant l'université d'été 2014 ...*

*Pierre Vermersch (103, p 52-55)*

Suite aux dernières universités d'été, et aux échanges que j'ai pu avoir avec les uns et les autres, par mail, sur Skype ou au téléphone, je ressens le besoin de faire quelques mises au point dans la perspective de la prochaine rencontre du mois d'août 2014.

### *- Comprendre l'utilisation des rêves éveillés dirigés (RED) pour des objectifs emboîtés :*

J'ai toujours eu l'habitude de poursuivre plusieurs objectifs discrètement emboîtés. Par exemple, si je devais faire travailler les gens sur une tâche intellectuelle de résumé de texte lors d'un stage de base, j'en profitais pour choisir un texte de Piaget ou d'Husserl, de telle façon qu'en accomplissant cette tâche par la même occasion les stagiaires apprennent quelques chose du texte. Dans le travail à Saint Eble, il m'est arrivé plusieurs fois d'utiliser la technique du rêve éveillé avec plusieurs objectifs.

Par exemple, en 2013 j'en ai proposé un en début d'université d'été, pour servir de V1 (de vécu de référence) aux futurs entretiens d'explicitation que nous allons mener, en ayant tous une même situation de référence. Dans mon esprit le choix de cette situation était principalement motivé par le fait de donner à expliciter une famille d'actes que nous abordions rarement : les actes d'imagination. De plus, il me semblait que ces actes seraient délicats à verbaliser, qu'ils comporteraient nécessairement des *transitions instantanées d'actes* peu faciles à détailler (j'y reviens plus loin). Enfin, tant qu'à faire du rêve éveillé autant lui donner un thème qui serait intéressant et potentiellement instructif pour tout le monde : par exemple cette fois là, la découverte sur "l'autre rive" d'une maison qui symboliserait l'explicitation pour chacun d'entre nous et dont la visite imaginaire détaillée pourrait nous apprendre beaucoup sur notre relation profonde à ce thème.

Il me paraissait clair, que l'entretien qui en découlait porterait sur les actes d'imagination ainsi mobilisés, pas sur le déroulement du contenu du rêve éveillé. La difficulté bien sûr était que ces actes ont une double couche, d'une part il y a une activité actuelle d'imaginer, d'autre part il y a un contenu qui peut lui-même contenir un vécu imaginaire qui se construit (comme les actes d'évocation étudiés dans un V3, ils sont aussi à double couche). Du coup, il ne faut pas confondre l'explicitation des actes et l'explicitation du contenu. Le debriefing du contenu du rêve est typique du travail que l'on est amené à conduire quand on s'en sert dans un cadre thérapeutique ou de développement personnel, alors que la verbalisation des (d'un) actes d'imagination est le cas classique du travail en entretien d'explicitation.

### *- Les fondamentaux de l'entretien d'explicitation :*

Autour d'un thème principal, une invitation de liberté et de créativité est faite aux trinômes. Ils se forment souvent pour la durée de l'université d'été, de façon à ce que nous soyons autonomes dans nos options de recherche, que nous ne fassions pas tous exactement la même chose et qu'ainsi nous ayons la chance d'obtenir des contradictions qui nous feront avancer. Cette invitation ouvre toute autorisation à expérimenter librement, à sortir d'une orthodoxie réelle ou projetée.

Pour autant il me semble qu'il faut continuer à respecter quelques fondamentaux qui signent la démarche d'explicitation.

Par exemple, le fait que la personne questionnée soit bien en évocation, d'une situation spécifiée. Même si le travail avec les dissociés soulève de nombreuses questions sur la présence d'évocation ou pas dans la parole autonome des dissociés. Ou si l'accès au passé des dissociés se fait sur un autre

mode que celui de l'évocation ?

La description des vécus pour aller vers l'intelligibilité repose pour beaucoup sur la compétence à reconstituer un déroulement temporel. Quand celui-ci est perdu, négligé, oublié, il y a de gros risques qu'on laisse passer des informations essentielles et on a perdu une des bases originale et fondamentale de l'entretien d'explicitation.

Ou encore l'opposition entre la visée de l'explicitation qui est de produire de l'intelligibilité par rapport à un accompagnement clinique, psychothérapeutique. L'université d'été n'est pas une occasion, un lieu, pour glisser vers l'expression de ses problèmes personnels qui peuvent entraîner l'intervieweur à quitter complètement le projet d'entretien d'explicitation pour passer dans une écoute purement clinique et empathique. Certains d'entre nous ont ces compétences de cliniciens et peuvent facilement se laisser prendre à un déplacement d'objectif, ce qui laisse le troisième dans le désarroi, à se demander ce qu'il fait dans un trinôme qui ne poursuit plus de but d'explicitation, qui a quitté le thème de l'université d'été.

J'ai inventé, formalisé, et bizarrement<sup>1</sup> je suis le seul à l'avoir fait, l'importance de la fragmentation des étapes et de l'amplification de la description qualitative, et faire de l'entretien d'explicitation sans fragmenter me paraît inconcevable.

Gardons notre liberté d'exploration, mais conservons les repères de base qui nous rassemble ou ... quoi ? Qu'est-ce qui peut justifier de ne plus mobiliser les fondamentaux de l'entretien d'explicitation ? Personne ne viendra vous contrôler sur l'usage ou non de ces fondamentaux. Peut-être aurez vous de bonnes raisons de le faire et c'est vous qui en serez juges ? Pourquoi pas. Le prix à payer est d'avoir le sentiment, après coup, d'avoir perdu son temps pendant trois jours ... ou pas ....

### *- Les limites du conscientisable et la verbalisation des transitions "instantanées" dans les actes cognitifs :*

Depuis plusieurs Universités d'été, l'accent a été mis sur l'intérêt des transitions dans le déroulement du vécu. En particulier, l'utilisation des dissociés a pu nous faire rêver sur la possibilité de pouvoir enfin décrire les transitions d'actes les plus fines, les plus rapides, sur les phénomènes d'émergences, de sentiment intellectuel comme on peut trouver dans l'instant d'une prise de décision, ou dans le surgissement d'une réponse imprévue. Pouvait-on échapper au pff .... ? Est-il possible d'explicitier ces moments cruciaux de l'activité ? Est-il possible de décrire le déroulement de ces transitions que je qualifierais "d'instantanées".

Car il y a transitions et transitions, tout passage d'un moment à un autre est une transition, or ce qui pose difficulté et qui semble de plus en plus radicalement indicible sont les transitions qui viennent en réponse à une intention éveillante, les transitions fulgurantes, sans préalables facilement identifiable, juste émergentes.

Rappelez-vous le témoignage de Pierre-André Dupuis quand nous avons travaillé sur les "sentiments intellectuels" (Explicitier 27, 5-8) . L'intention lancée était : trouver un mot en 8 lettres finissant par ante, et pour lui **surgit** le mot Amarante.

Dans le rêve éveillé, il est proposé pour marquer le passage symboliquement dans le monde de l'imaginaire, de découvrir un pont qui traverse un ravin, un fleuve, et relisez par exemple le témoignage de Maryse Maurel (Explicitier 95 et 96), tout ce qu'elle peut dire de la création de son pont c'est : et pfft ...

---

<sup>1</sup> Je dis "bizarre" parce que cela me semble tellement trivial et incontournable que je n'ai jamais compris que les autres ne l'ai pas fait aussi. Pourquoi n'est-ce pas systématiquement présent dans l'auto-confrontation ? Dans l'entretien non-directif de recherche ? etc ...

Peut-on ralentir le temps<sup>2</sup> dans l'évocation de ce moment, le dilater, le fragmenter ? Peut-on comme nous l'avons déjà fait avec succès pour l'accès au champ de pré donation, progresser à rebours ? Peut-on mettre en place des dissociés qui auraient les compétences pour accéder à cette transition impénétrable ? De la même manière que dans la fertilisation croisée nous savons aller chercher des parties de nous-mêmes (qui ne sont jamais alors que d'autres types de dissociés) qui ont les ressources pour résoudre un problème que nous avons ?

Mais une transition d'activité qui prend pour exemple la mise en place d'une consigne puis les étapes d'une négociation, est bien une période de transition, qui va d'une étape à une autre, mais elle comporte de nombreux actes élémentaires successifs faciles à décrire (quand on suit l'organisation temporelle), pour autant elle ne présente pas du tout le même intérêt pour notre recherche, ni les mêmes difficultés que les périodes de transition. Le défi, l'enjeu, reste de pouvoir faire expliciter les transitions entre le lancer d'une intention et sa réponse, alors qu'il semble n'y avoir aucun intermédiaire, juste une émergence sans précurseur conscientisable. Est-ce trop rapide pour être saisi ? Est-ce de la pure mécanique associative neurologique "sub personnelle" et impénétrable au cognitif ? Mettre en évidence que c'est impossible serait tout autant une grande avancée, on aurait alors établi une frontière du conscientisable cognitif.

### *- Pourquoi les dissociés ? Quelques remarques.*

Peut-être certains d'entre vous ont-ils perdu le sens de ce que nous faisons en développant les techniques d'utilisation de "dissociés" dans la pratique de l'entretien d'explicitation ?

Suis-je moi-même au clair sur cette question ? Ce qui me vient en premier lieu c'est que je n'ai jamais eu besoin d'être au clair pour avancer ! C'est le plus souvent des années plus tard que je me rend compte que ma route avait du sens ! Sinon je n'aurais jamais investi Husserl et la phénoménologie, sinon ... j'aurais attendu que ça marche pour savoir que ça marche (et là j'aurais pu attendre longtemps). Bon, ça c'est une déclaration de politique générale, pas très rassurante, mais comment faire autrement. Dans ma démarche, c'est toujours l'ouverture et le besoin qui ont primés, pas la certitude, les garanties de succès, ou de pertinence.

Que puis-je cependant dire à cette étape et soumettre à la réflexion collective ?

Tout d'abord je banalise, car si je reviens en arrière dans le temps, il y a bien longtemps que nous utilisons les dissociés sans les nommer ainsi et même sans les nommer du tout. Par exemple tous ceux qui se sont formés avec Catherine et moi en PNL sur "les stratégies des génies" (années 90) : la fertilisation croisée de Bateson, le Walt Disney, le modèle de Feldenkrais, la marelle temporelle, ont mis en place des dissociés qui pouvaient être des parties d'eux mêmes (typiquement dans la fertilisation croisée), des instances typiques (créateur, critique, réaliste du Walt Disney), un dissocié aux pouvoirs inhabituels (dans le modèle de Feldenkrais le dissocié mis en place a la capacité de voir le problème de façon non verbale, comme des formes, des couleurs et des mouvements corporels, pour le saisir d'une façon inédite). Il y a une dizaine d'années que nous avons découvert l'enrichissement qu'apportait dans certains cas l'appel au "témoin", à la partie de moi plus ou moins développée qui est en métaposition à l'intérieur de moi et observe, commente, apprécie ce qui se fait. L'alignement des niveaux logiques est encore une autre manière de se dissocier, de séparer des parties de moi pour mieux construire une vision d'ensemble. Le passage dans l'auto explicitation de la position narrative à la première personne, en Je, à la position en troisième personne est aussi une manière de produire intérieurement une séparation et de créer un autre lieux de conscience à partir duquel l'expression est différente.

Mais c'est le propre des pratiques, de leur mode de transmission, d'être évidente par elles-mêmes. Ça

---

<sup>2</sup> Suggestion très intéressante à essayer, faite par Anne Cazemajou

marche, donc c'est ok, donc on a compris de quoi il s'agit !

C'est la signature de la PNL de ne jamais avoir théorisée le fondement et les implications de ce qu'elle inventait si brillamment !

C'est le sceau de l'explicitation que d'avoir toujours cherché à faire l'explicitation de l'explicitation, d'avoir incessamment recherché des fondements théoriques. Et là nous y sommes, une fois de plus, et bien !

Quels sont les fondements théoriques de la possibilité de pratiquer les dissociés ? Quelles en sont les implications : sur une théorie de la conscience comme multiple, sur une théorie du sujet qui contienne la possibilité de la scission sans pathologie, mais aussi comme toutes les possibilités du sujet ayant une frange pathologique éventuelle (les fameuses "personnalités multiples"), sur une clarification des rapports entre identité et conscience (le pôle égoïque à l'origine de chaque acte/visée, se confond-il avec une identité partielle ? ).

Mais revenons à la pratique. Toutes ces techniques déjà pratiquées depuis longtemps, l'ont été parce qu'elles apportaient des réponses supplémentaires là où nous n'en avons pas. Leur efficacité nous a souvent émerveillé. Simplement, ces dernières années, nous avons fait quelques pas supplémentaires. Nous avons découvert en ressaisissant notre propre pratique que toutes ces techniques sympathiques avaient un point commun, créer ou présentifier des parties de moi, ce que maintenant je nomme de façon générique : des dissociés autrement dit des « lieux de conscience » multiples. Plus, en quittant la forme évidente des techniques bien planifiées propre essentiellement à la PNL (mais ce ne sont pas les seules : voir par exemple l'analyse transactionnelle, l'ISF, le dialogue interne, l'imagination active etc...), nous avons élargi les possibilités, jusqu'à viser "d'autres lieux de conscience", qui ne prédéfinissent pas l'instance dissociée et ont débouché sur de grosses surprises.

On voit qu'il y a de nombreux points en question.

- *Efficacité* ? Ces techniques multiples de mise en place de dissociés, donc de dissociation, sont-elles vraiment productives ? C'est-à-dire, permettent-elles de dépasser les limites que nous rencontrons dans l'entretien d'explicitation ? Pour en attester vraiment, il faut 1/ rencontrer une vraie limite dans la pratique de l'entretien d'explicitation classique, et 2/ dépasser ces limites par la mise en place d'un ou plusieurs dissociés.

- *Phases d'apprentissage*. Mais nous sommes à une étape d'apprentissage des techniques de questionnement de dissociés, puisque maintenant nous sortons des modèles d'interventions formalisées par d'autres et dont nous avons fait l'apprentissage, du coup actuellement plus d'une fois ce que nous faisons est l'occasion de découvrir ce qu'il ne faut pas faire. Nous apprenons de nos insuccès, et comment faire autrement, nous sommes les seuls à explorer ce domaine, et heureusement nous avons la chance de nous rencontrer chaque année trois jours pour faire des essais. Nous sommes tous devenus des experts en entretien d'explicitation, et il n'est pas très agréable de découvrir que nous avons produit un entretien où nous n'avons pas maîtrisé l'adressage à un dissocié. Nous n'avons pas compris qui parle : le A dans sa position de base ? Un de ses dissociés ? Le A qui parle *pour* un dissocié ? L'intrication des adressages, les effets perlocutoires à maîtriser, la surprise de découvrir qui s'exprime et ce qu'il dit ... tout cela doit être découvert, appris, digéré, exploité pour ce que cela nous apprend. Et plus d'une fois, les problèmes techniques ont primés sur les objectifs de recherche ! Et plus d'un en a perdu son latin, l'évocation, le déroulement temporel, la fragmentation, la non induction des réponses dans ses essais/explorations de la technique des dissociés. Donc tout va bien, nous apprenons lentement et avec persévérance de nos erreurs.

- *Usages*. Sur le plan technique, de mon point de vue, les dissociés doivent être un élargissement des outils disponible quand c'est nécessaire. De la même façon que la fragmentation ou l'expansion ou d'autres, on s'en sert quand c'est utile, et il n'y a jamais eu nécessité d'utiliser à tout moment tous les outils. C'est la pertinence de leurs usage qui prime. La plupart des outils que j'ai formalisé sont là pour dépasser un type de difficulté dans l'entretien, et si cette difficulté ne se présente pas ... il n'y a

pas besoin de technique pour la dépasser.

- *Théorie* ? Sur le plan théorique, l'enjeu est magnifique, historique ! Peut-on renouveler la théorie de la conscience ? (Arrêter de penser qu'elle est plate si l'on poursuit la métaphore emblématique d'une compréhension diamétralement opposée à la réalité !). Peut-on construire une théorie sur la base d'une conscience définie par une scission originaire (le stade du miroir) normale, cette conscience n'ayant pas d'obstacle à gérer des scissions réflexives multiples, à passer d'un lieu de conscience à un autre. Peut-on concevoir, comme le pensaient James et Bergson par exemple<sup>3</sup>, que la conscience est bien plus vaste que le cerveau, qu'elle ne se confond pas du tout avec lui, et que le cerveau n'est au mieux que le "tuner" de la conscience, que la conscience ne naît pas des neurones du tout, mais est "seulement" gérée par ce dispositif neuronal ? Mais alors comment penser l'unité et la multiplicité des moi<sup>4</sup> ?

- *Dénomination* ? Quelles motivations pour nommer cet ensemble de techniques d'une manière plutôt que d'une autre ?

Il peut paraître clair que tout changement de point de vue crée les conditions d'une décentration par le seul fait de regarder sous un angle différent. Mais la décentration n'est qu'un effet du changement de lieux de conscience, et même n'en est certainement qu'un des effets possible parmi d'autres. Le terme de « décentré » qui en découle me paraît peu engageant, mais pourquoi pas.

Cependant il faut bien prendre conscience qu'avec cette pseudo évidence du changement de point de vue produisant de la décentration, nous sommes en fait en pleine métaphore. Nous faisons « comme si » s'imaginer me situer dans un autre lieu de conscience produisait un changement de point de vue !!! Raisonnement calqué sur le modèle du déplacement du regard du cameramen ou de la pratique du dessin technique ou effectivement dessiner la vue de droite nous donne réellement le profil de la vue de face. Mais dans ces exemples nous sommes dans le monde matériel, avec de vraies modifications spatiales, ce qui n'est pas le cas pour la pratique des dissociés. Quand nous nous déplaçons réellement, ou que nous l'imaginons nous ne voyons pas le profil de notre monde intérieur ! Parce que ce monde intérieur n'a pas de spatialité. Je suis d'accord sur le fait que tout fonctionne comme si il y avait un changement de point de vue, mais quelle est la nature de ce changement ? Pour moi, elle est liée à la propriété fondatrice et constitutive de la conscience : la scission.

La scission comme propriété normale et pouvant bien sûr donner lieu à des pathologies. Du coup, le terme de dissocié (pour désigner le résultat), ou de dissociation (pour désigner l'opération) m'intéresse parce qu'il ouvre à un sens théorique décisif et ample. Je dirais maintenant que dans tous les cas de figures mon guidage aide le sujet à se scinder, qu'il utilise la propriété fondamentale de la conscience pour installer autant de lieux de conscience que nécessaire. Qu'il y ait mille et une variété pour provoquer cette scission non pathologique, il est certain que cette possibilité nous ne l'avons pas inventée ! En revanche, nous savons la mettre en œuvre sans hypnose, sans psychothérapie, sans jeûne prolongé, sans cérémonies, sans drogue, juste en demandant au sujet de mettre en place quelque part autour de lui un autre lui-même qui aurait la capacité de .... Etc. Ce qu'il nous faut changer ce sont nos préventions vis à vis de la nature de la scission, parce qu'elle est une propriété normale, fondamentale de la conscience.

Vous avez le droit de ne pas être intéressé par toutes ces implications théoriques, même si je pense que toute avancée théorique permettra de perfectionner la pratique, car dans le domaine de la

---

<sup>3</sup> Barnard, G William. "Exploring the Unseen Worlds of Consciousness." *Journal of Consciousness Studies* 21.3-4 (2014): 3-4.

<sup>4</sup> Braude, Stephen E. *First person plural: Multiple personality and the philosophy of mind*. Rowman & Littlefield, 1995.

subjectivité la compréhension est en prise directe avec les actes des praticiens.